

## Découverte de moules non permanents sur le site du premier âge du Fer de Cozza Torta (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud)

Jean-Louis MILANINI

**L**E SITE de Cozza Torta est un grand établissement de plein air du premier âge du Fer situé dans l'arrière-pays du golfe de Porto-Vecchio. Connu depuis les années 1980, il fait l'objet depuis 2008 de fouilles programmées annuelles. Le fait archéologique majeur du gisement est la présence, en contexte indigène, de mobiliers importés – amphores et vases fins de Grèce, d'Étrurie et de Marseille – qui situent l'occupation dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s. avant J.-C. (Milanini *et al.*, 2012).

La campagne 2012 a mis au jour, dans le secteur 7-0, un ensemble de six fosses creusées à partir du dernier sol de l'âge du Fer. Ces fosses, peu profondes et de formes variées, se répartissent en arc de cercle autour d'un creusement central accueillant un bloc encore planté, à sommet tabulaire. Une autre fosse a été explorée dans le secteur 8, distant d'une vingtaine de mètres. Deux de ces creusements comportaient des traces de rubéfaction et tendent à être interprétés comme des fosses-foyers : les fosses 23 et 28. C'est au sein de leur comblement qu'ont été découverts des fragments de moules en terre cuite.

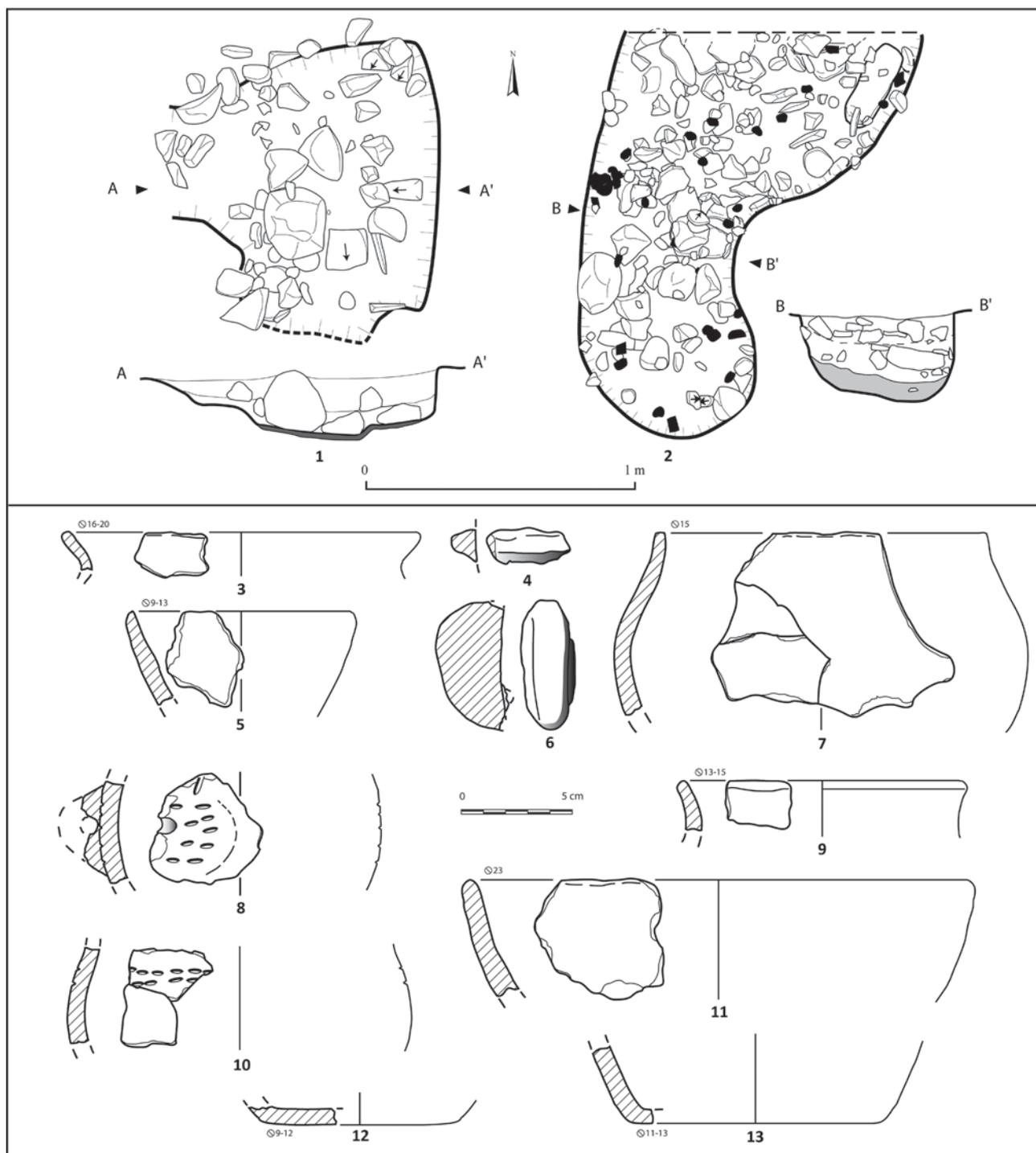
La fosse 23, dans le secteur 7, est un creusement de forme subquadrangulaire mesurant 1,00 × 0,90 m dans ses plus grandes dimensions (fig. 1, n° 1). Son profil est dissymétrique, son fond irrégulier, et elle s'ouvre vers l'ouest par un plan incliné. Le fond est en déclivité vers l'est, avec, près du bord opposé, des parois abruptes et une dénivellation qui atteint 0,25 m. Le comblement permet de distinguer un niveau supérieur assez épais, un limon brun-jaune meuble, et un niveau inférieur plus mince correspondant à un sédiment argilo-limoneux compact de couleur brun-gris, qui surmonte une croûte rubéfiée sur 3-4 cm. Un certain nombre de petits blocs décimétriques et de pierres apparaissent, notamment contre les parois nord et sud, où ils semblent agencés. La fosse 24, située à 0,30 m à l'ouest, présente une configuration analogue.

La fosse 28, dans le secteur 8, est une grande structure en creux, de forme bilobée asymétrique, en partie masquée par une berme (fig. 1, n° 2). Dégagée sur 1,50 × 1,10 m, elle atteint près de 0,40 m de profondeur. Les parois sont verticales et le fond, creusé en cuvette dans l'arène granitique, remonte vers le nord. Dans le niveau supérieur, un sédiment argilo-limoneux brun-gris, légèrement vacuolaire et meuble, et un ensemble de pierres et de blocs de taille décimétrique forment un véritable lit. Le niveau médian, qui correspond à une semelle gravillonneuse de couleur gris cendreuse, comportait, contre la paroi, une petite cuvette renfermant un agencement de plaquettes de granit décimétriques disposées en écailles, toutes intensément brûlées. Le niveau inférieur est une couche sablonneuse et cendreuse épaisse de 10 à 13 cm.

La fosse 23 a livré 166 fragments de céramique non tournée dont deux fragments de moules (NMI = 18) et quatre fragments lithiques (trois éclats de quartz et un fragment de nucléus en obsidienne). La fosse 28 a livré quant à elle 148 fragments de céramique non tournée dont un fragment de moule (NMI = 13), un fragment d'amphore commerciale (grecque de Méditerranée occidentale ?) et dix éléments lithiques (un galet entier utilisé comme percuteur, trois fragments de galets avec traces d'usure, trois éclats de quartz, deux d'obsidienne et un de silex). La céramique indigène s'inscrit dans la gamme des productions de l'âge du Fer : il s'agit d'une poterie à fond plat, de couleur brune, beige ou rouge, à dégraissant d'origine granitique et à cuisson majoritairement oxydante (fig. 1, n°s 3 à 13). Les petits gobelets à panse sub-sphérique et petit bord droit ou divergent sont les formes les mieux représentées (fig. 1, n°s 7 à 10) ; deux bords de coupes tronconiques aux parois tendues ou peu convexes sont à signaler (fig. 1, n°s 5 et 11) ; une marmite à panse biconique et col divergant, qui reste une forme moins fréquente (fig. 1, n° 3). On note la présence d'une oreille massive à tenon de fixation (fig. 1, n° 6). Les décors font intervenir des séries d'impressions courtes dites « en grains de riz » (fig. 1, n°s 8 et 10). La présence de décors plastiques (cordons lisses) n'est pas rare (fig. 1, n° 4).

Plusieurs vestiges en terre cuite trouvés en 2012 sont identifiés comme des fragments de moules d'objets en alliage cuivreux (fig. 2). La majorité d'entre eux (onze sur dix-neuf) provient de la couche de labours du secteur 7-0, et seuls quatre sont issus de structures archéologiques bien individualisées (dont les trois exemplaires déjà mentionnés). Ce ne sont pas les premiers fragments de ce type découverts sur le site, même si les campagnes précédentes n'en ont pas fourni une telle quantité : un exemplaire découvert en 2010 et trois autres repérés dans les séries anciennes de Cozza Torta 2. Néanmoins, ces artefacts n'avaient pas été correctement déterminés jusqu'à maintenant.

Ces vestiges sont façonnés sans soin, à la main, dans une argile non épurée, et les surfaces sont laissées en l'état. Tous fragmentaires, ils comportent une face plane et une face légèrement bombée qui s'opposent à une troisième face imprimée gardant l'empreinte en négatif de l'objet coulé. Ces empreintes apparaissent sous forme de gouttières à surface lisse (fig. 2, n°s 1, 2 et 6) ou torsadée, dans ce cas porteuse de spires obliques, plus ou moins larges (fig. 2, n°s 3, 4, 5 et 7). Tout autour des gouttières, sur deux à trois millimètres d'épaisseur, la pâte est d'une couleur uniformément grise ou noire qui détonne sur la teinte environnante du fragment.

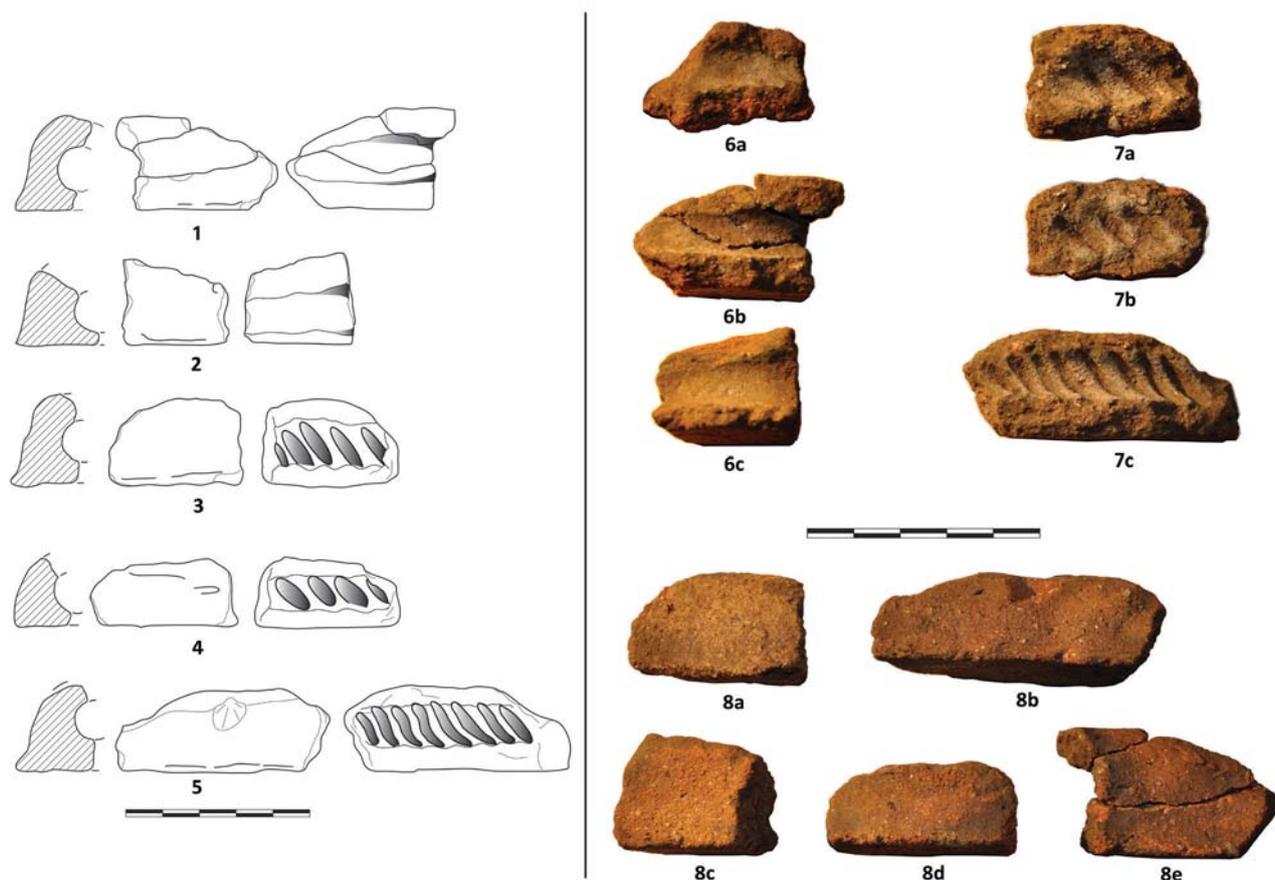


**Fig. 1** – Cozza Torta. 1 : plan et coupe de la fosse 23 ; 2 : plan et coupe de la fosse 28 ; 3 à 13 : mobilier céramique (n<sup>os</sup> 3 à 6 : fosse 23 ; n<sup>os</sup> 7 à 13 : fosse 28).

Les faces imprimées correspondent de toute évidence à la partie interne du moule. La configuration des fragments, en particulier des tranches de cassure longitudinales qui ne révèlent jamais de bordure ou de méplat permettant l'assemblage de deux valves, suggère des moules à la cire perdue. L'existence d'un joint de colombinage sur l'un des fragments le confirme : les moules étaient réalisés à l'aide d'un boudin d'argile enroulé sur lui-même autour d'un positif en cire destiné à donner

la forme au métal en fusion. Détruits au décochage, ces moules à usage unique ne peuvent être découverts qu'à l'état fragmentaire, l'étape du bris final étant partie intégrante de leur utilisation.

Ces moules sont constitués d'une seule couche d'argile, dénotant une technique peu courante : en effet, les artisans antiques recouraient préférentiellement à des moules à deux couches, la couche interne étant destinée à prévenir l'éclatement causé par le choc thermique de la coulée<sup>1</sup>.



**Fig. 2** – Cozza Torta. 1 à 5 : exemples de fragments de moules non permanents (couche de labours); 6 : vues de la face interne avec empreinte lisse; 7 : vues de la face interne avec empreinte torsadée; 8 : vues de la face externe.

La section de l'objet n'est jamais complètement conservée, exception faite d'un fragment qui correspond à l'extrémité, avec une section subovale arborant une amorce de face plane. En son cœur, on distingue la naissance de l'empreinte noircie d'une gouttière à la surface lisse; l'extrémité de l'objet coulé se termine en pointe. Les fragments les plus volumineux arborent une orientation arquée. La courbure correspond à une tige coulée de 16 à 19 cm de diamètre; la section de cette tige varie entre 0,9 et 1,4 cm d'épaisseur; elle n'est pas toujours constante pour une même tige.

Les observations précédentes impliquent donc un objet de forme circulaire ou semi-circulaire, aux extrémités appointies. Par élimination d'hypothèses, nous sommes porté à identifier les objets obtenus au moulage à des torques à jonc lisse ou torsadé.

L'éventualité surprenante d'une production de torques indigènes renvoie aux exemplaires à jonc lisse de section circulaire ou quadrangulaire signalés sur les sites de Cagnano (Lechenault, 2011) et Vallecalle (Magdeleine *et al.*, 2003). Les torques à jonc torsadé n'ont en revanche jamais été signalés en Corse à notre connaissance.

Les comparaisons s'orientent vers la sphère hallstattienne : au Hallstatt final et à la Tène ancienne, des moules monocouche analogues sont connus par exemple à Souffelweyersheim dans le Bas-Rhin (Lefranc *et al.*, 2008) ou

à Eberdingen-Hochdorf dans le Bade-Wurtemberg (Schmitt et Seidel, 1997).

Jusqu'à ces dernières années, la métallurgie indigène en Corse est restée très discrète, pour ne pas dire inexistante. On rappellera la présence d'un moule à alvéoles en roche dure – trop fragmentaire pour déterminer l'objet coulé – et de quelques scories de bronze dans l'abri n° 1 de Capula, dans une couche datée du deuxième âge du Fer (Lanfranchi, 1978). Seul le comptoir gréco-étrusque d'Aléria avait livré des installations relatives à la métallurgie du fer, dans des contextes situés entre le v<sup>e</sup> et le iii<sup>e</sup> s. avant J.-C. (Jehasse et Jehasse, 1985; Casanova, 1997). Les lacunes de la documentation avaient même conduit certains auteurs à nier l'existence d'un travail du fer à cette époque hors de la colonie phocéenne (Camps, 1988).

Nous pouvons assurément mettre ces lacunes au compte de l'état d'une recherche qui n'a jamais été très dynamique pour l'âge du Fer. Depuis 2008, l'étude de grands établissements indigènes du Fer ancien dans le cadre de fouilles programmées procure des données nouvelles. Le site de Cuciurpula (Sorbollano, Serra-di-Scopamene) a ainsi livré plusieurs vestiges relatifs à une métallurgie locale : il s'agit notamment d'un fragment de creuset et d'un possible fragment de moule bivalve en pierre, de plusieurs scories de fer et d'alliage cuprifère,

mais également de blocs de fer minéral (Pêche-Quilichini *et al.*, 2012).

Cozza Torta a procuré des témoignages indirects du même genre (scories, fragment de creuset, gouttelettes de fusion), mais il reste à l'heure actuelle le seul site corse de l'âge du Fer à avoir livré des installations possiblement en relation avec l'activité métallurgique elle-même : même si tous les indices caractéristiques ne sont pas réunis actuellement, le secteur 7-0 possède plusieurs traits propres à définir une zone artisanale, avec en particulier des fosses à feu disposées côte à côte, un bloc planté ayant pu servir d'enclume (?) et les restes de moules décrits ici. Cette observation est d'une portée essentielle pour la compréhension de la structuration de l'habitat de l'âge du Fer : l'existence de quartiers spécialisés, si elle peut être démontrée de façon formelle dans le futur, évoquerait les oppidums-cités du deuxième âge du Fer en Gaule, en Italie ou dans le domaine continental, et conférerait ainsi aux établissements indigènes un cachet beaucoup plus « moderne » que celui, archaïsant, qui a prévalu jusqu'alors, confinant strictement la production métallurgique au sein de la sphère domestique.

## NOTES

- (1) Je remercie Michel Feugère (CNRS, UMR 5140) pour les informations qu'il a bien voulu me communiquer sur les techniques métallurgiques antiques.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CAMPS G. (1988) – La Corse à l'âge du Fer, *Travaux du Laboratoire d'anthropologie et de Préhistoire des pays de la Méditerranée occidentale*, p. 175-184.
- CASANOVA L. (1997) – Aléria, lignes EDF, in *Bilan scientifique de la région Corse 1996*, Ajaccio, DRAC Corse, service régional de l'Archéologie, p. 48.
- JEHASSE J., JEHASSE L. (1985) – Aléria et la métallurgie du Fer, in M. Cristofani, P. Moscati, G. Nardi et M. Pandolfini (dir.), *Il commercio etrusco arcaico*, actes des journées d'études, (Rome, 1983), Rome, Consiglio Nazionale delle Ricerche (Quaderni del Centro di Studio per l'Archeologia Etrusco-italica, 9), p. 95-101.
- LANFRANCHI F. DE (1978) – *Capula. Quatre millénaires de survivances et de traditions*, Levie, Centre archéologique de Levie, 389 p.
- LECHENAULT M. (2011) – *Les trafics dans les îles de Méditerranée centrale et occidentale au premier Âge du fer : la Corse des échanges*, thèse de doctorat, université Lyon II, Lyon, et università La Sapienza, Rome, 2 vol., 348 p. et 108 p.
- LEFRANC P., BOES E., VEBER C. (2008) – Un habitat de La Tène ancienne à Souffelweyersheim « les Sept Arpents » (Bas-Rhin), *Revue archéologique de l'Est*, 57, p. 41-74.
- MAGDELEINE J., MILLELIRI A., OTTAVIANI J.-C. (2003) – La « Teppa di Lucciana », nécropole protohistorique. Commune de Vallecalle (Haute-Corse), *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Corse*, 702-703, p. 7-80.
- MILANINI J.-L., TRAMONI P., PASQUET A., GANTES L.-F. (2012) – Cozza Torta (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud), habitat indigène du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. : note préliminaire sur les rapports entre indigènes, Étrusques et Massaliètes, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 109, 4, p. 767-786.
- PÊCHE-QUILICHINI K., BERGEROT L., LACHENAL T., MARTINETTI D., PY V., REGERT M. (2012) – Les fouilles de Cuciurpula : la structure 1, in K. Pêche-Quilichini (dir.), *L'âge du Fer en Corse, acquis et perspectives*, actes de la table ronde (Serra-di-Scopamene, 7 août 2009), Serra-di-Scopamene, Assoc. Cuciurpula, p. 35-57.
- SCHMITT K., SEIDEL U. (1997) – Lehrgrabung der Gesellschaft für Vor- und Frühgeschichte in einer keltischen Siedlung in Eberdingen-Hochdorf, Kreis Ludwigsburg, *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, p. 62-63.

Jean-Louis MILANINI  
Arca  
20137 Porto-Vecchio  
jmilanini@ac-creteil.fr